

Le tromboniste Jean-Luc Trulès

“Le jazz, c’est la spontanéité !”

Comédien, compositeur, arrangeur, chef d’orchestre, Jean-Luc Trulès est un artiste complet.

Polyinstrumentiste de talent, il joue batterie, guitare, accordéon et piano.

Mais c’est le trombone qu’il préfère. Il “flashe” sur l’instrument à Marseille, où il prépare sa licence de maths, et son diplôme à la fac de musique d’Aix-en-Provence.

“Je me souviens d’un spectacle de cirque où deux clowns mimaient une course de voiture en soufflant dans leurs trombones comme des fous, j’étais fasciné !” raconte Jean-Luc Trulès. A l’époque, il a 27 ans (il en a 44 aujourd’hui).

Jean-Luc apprend donc le trombone. D’abord en autodidacte, puis dans la classe de jazz du CNR que vient de créer le saxophoniste François Jeanneau.

“J’ai toujours été passionné de musique” explique Jean-Luc Trulès. Il monte en effet son premier orchestre à 14 ans avec son frère Jean-Louis : le “Trulès machine” (clin d’œil à James Brown, dont il chante tous les succès). “On jouait dans les bals, surtout dans le Sud, on animait les fêtes de famille, anniversaires, mariages, etc”. Trois ans plus tard, le “Trulès machine” rejoint la formation plus importante des “Jams” qui tourne dans toute l’île. Rodé à la musique d’orchestre, il devient leader d’un groupe de rock



tropical, le “Tropicadero”. Fort de ses huit éléments, il s’impose bientôt comme l’un des meilleurs ensembles de la Réunion grâce à sa perfection technique, à la qualité des arrangements et à la valeur des solistes. Attaché au théâtre Volland, “Tropicadero” se produit à Paris au “Divan du monde” de juin à décembre 98. Un triomphe ! “Sous l’exubérance et la fête, il y a un vrai travail sur la langue créole, le patrimoine et les racines”, écrit la critique enthousiaste. Malheureusement plusieurs membres de l’or-

chestre, et non des moindres, comme le trompettiste Yann Martin ou le batteur Thierry Abmon, préférèrent rester en métropole. Obstiné, Jean-Luc Trulès espère bien les inciter au retour dans l’île pour monter un nouveau spectacle en mars prochain, une sorte d’évocation des bals lointan, de 70 à nos jours, autour de la vie d’Alain Peters. “Pas de nostalgie, mais simplement le souci de ne pas oublier nos racines”, commente Jean-Luc Trulès “et toute une époque où les salles de bals étaient nombreuses et les

musiciens vivaient bien de leur musique !”. Pour l’heure, Jean-Luc Trulès et son trombone n’oublient pas le jazz : “Le jazz est une source d’inspiration et de travail, tant pour l’harmonie que pour le rythme... ça pousse à l’improvisation... le jazz c’est la spontanéité !”. (Discographie : à écouter l’album “Séga tremblad” avec les musiciens de Volland-Tropicadero sous la direction artistique de Jean-Luc Trulès. Mélange de séga et de rythmes latins sur des paroles créoles. Indzo production).